



## Durham Research Online

---

### Deposited in DRO:

30 March 2011

### Version of attached file:

Published Version

### Peer-review status of attached file:

Peer-reviewed

### Citation for published item:

Ceccarelli, Paola (1995) 'Le dithyrambe et la pyrrhique. A propos de la nouvelle liste de vainqueurs aux Dionysies de Cos (Segre, Iscrizioni di Cos, ED 234).', *Zeitschrift fr Papyrologie und Epigraphik.*, 108 . pp. 287-305.

### Further information on publisher's website:

<http://ifa.phil-fak.uni-koeln.de/8059.html>

### Publisher's copyright statement:

### Additional information:

## Use policy

---

The full-text may be used and/or reproduced, and given to third parties in any format or medium, without prior permission or charge, for personal research or study, educational, or not-for-profit purposes provided that:

- a full bibliographic reference is made to the original source
- a [link](#) is made to the metadata record in DRO
- the full-text is not changed in any way

The full-text must not be sold in any format or medium without the formal permission of the copyright holders.

Please consult the [full DRO policy](#) for further details.

PAOLA CECCARELLI

LE DITHYRAMBE ET LA PYRRHIQUE

À propos de la nouvelle liste de vainqueurs aux Dionysies de Cos (Segre, ED 234)

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 108 (1995) 287–305

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## LE DITHYRAMBE ET LA PYRRHIQUE\*

À propos de la nouvelle liste de vainqueurs aux Dionysies de Cos (Segre, ED 234)

La récente publication des fiches de Mario Segre concernant les inscriptions du château de Cos<sup>1</sup> a fait connaître de nombreux textes inédits. Deux inscriptions datées du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ED 52 et ED 234, nous concerneront ici. Il s'agit de listes de vainqueurs dans les *Dionysia* de Cos; les deux inscriptions viendraient du théâtre. La première, ED 52, est en fait une réédition de la liste publiée par Paton et Hicks sous le n° 45; mais la comparaison avec ED 234, jusqu'alors inconnue, permet à Segre d'avancer de nouvelles restitutions. Quant à ED 234, cette liste couvre sans aucune lacune deux Dionysies consécutives, et conserve au début et à la fin des indications fragmentaires sur deux autres Dionysies; elle fournit en outre des indications sûres sur les concours qui avaient lieu lors des Dionysies, et permet d'intégrer les maigres renseignements qu'on avait pu tirer des deux autres listes de vainqueurs aux Dionysies de Cos connues jusqu'à présent<sup>2</sup>. La discussion s'appuiera donc surtout sur ED 234; pour faciliter la lecture, nous en donnons le texte, avec les restitutions qui s'imposent<sup>3</sup>:

	[	]IA[	
	[	] πομπᾶς παίδων [	] de la procession des <i>paides</i> [
	[	]ς Ἀριστίων[	]Aristion[
	[	] παίδων καὶ ἀνδρῶν [	]des <i>paides</i> et des hommes [
5	[	] Ἀντιόχου Ἀλεξανδρεὺς [	[un tel] fils d'Antiochos d'Alexandrie
		Ἐπὶ μονάρχου Φιλίστου τοῦ Κληνα-	Alors qu'était monarchos Philistos fils de
		γόρα καὶ ἱερέως Διοκλεῦς τοῦ Ἀλε-	Klenagoras et prêtre Diokles fils d'
		ξάνδρου καὶ ἀγωνοθέτα Χαρι-	Alexandros et agonothète Charidamos

\* Je ne puis assez remercier Giovan Battista D'Alessio; Viviane Ceccarelli, Lucio Ceccarelli et François Lissarrague m'ont aussi fait part de leurs remarques. L'attentive lecture des professeurs Rudolf Kassel et Reinhold Merkelbach m'a évité beaucoup d'erreurs et d'inexactitudes; je suis seule responsable de celles qui restent. Je signale encore que toutes les dates, sauf indication contraire, sont av. J.-C.; quant aux noms propres, si en ligne générale je m'en suis tenue à la simple translittération, j'ai toutefois fait exception dans de nombreux cas pour des noms connus et suivi alors l'usage courant en français.

<sup>1</sup> M. Segre, *Iscrizioni di Cos*, I-II, Roma 1993. Les fiches, rédigées par Segre dans les années 1935/40, ont été éditées, sans commentaire, mais souvent avec une photo (ancienne) de la pierre ou de l'estampage, par G. Pugliese Carratelli; le sigle ED indique les décrets et autres documents à caractère public, tandis que les inscriptions votives et les documents à caractère privé sont marqués avec EV, la numération étant parallèle.

<sup>2</sup> W. R. Paton – E. L. Hicks, *The Inscriptions of Cos*, Oxford 1891 (par la suite: PH), 45, dont les restitutions n'étaient pas assurées, et R. Herzog, *Koische Forschungen und Funde*, Leipzig 1899 (par la suite: KF), 13 et pl. A, inscription extrêmement fragmentaire (plus sur ce texte dans l'appendice, infra).

<sup>3</sup> Ici et par la suite, je donnerai mon texte; il est toutefois à déplorer que justement pour ED 234 il n'y ait pas de reproduction photographique. Dans la brève notice qui accompagne le texte (et qui est due à Segre), il est précisé que la face latérale gauche *B* de la pierre était aussi inscrite, et que le fragment Herzog KF 13 se joignait à gauche de la face *B*; on n'a toutefois pas trouvé parmi les fiches de Segre la transcription de la face *B* de ED 234. Plus de détails sur le rapport physique et chronologique entre ces listes infra, appendice.



Sur la base de ce texte, il a été possible de proposer de nouvelles restitutions pour la liste de vainqueurs PH 45 = ED 52. Il s'agit d'une stèle en marbre blanc trouvée près du théâtre, inscrite sur deux faces contiguës; les autres sont cassées. Dans le texte, sont soulignées les lettres vues par Paton et déjà disparues lorsque Segre vit la pierre.

- A. [ . . . ] PAI[ ]  
 'Επὶ μονάρχου Ἀλθαιμ[ένευσ τοῦ Ἀνδρο]-  
 σθένευσ καὶ ἱερέως Διοκλεῦς τοῦ Λεω]-  
 δάμαντος καὶ ἀγωνο[θέτα ]  
 5 τοῦ Χαρμύλου τοῦ Πα[ ] τοῖδε ἐ]-  
 νίκων τὰ Διονύσια· χοραγ[ὸς ]  
 τῶι πομπᾷ φυλᾶς Ὑλλέων Κ[λεύμαχος]  
 Καλλιάνακτος· χοραγὸς κυκ[λίων τῶι πυρ]-  
 [ρί]χ[α]ι φυλᾶς Παμφυλέων Φιλῖν[ος τοῦ]  
 10 [Φ]ίλωνος· ἐπιμελητὰς κωμ[ωιδῶν φυλᾶς]  
 [Δυμά]γων Νίκανδρος Ἀριστο[βούλου· ὑπο]-  
 [κριτὰς] κωμωιδίας Πρώταρχ[ος ]  
 [ Ταυρ]ομενίτης. (vacat)  
 [Ἐπὶ μονάρχου] Ἀρίστωνος τρ[ὶ] Ἀριστοκλεί]-  
 15 [δα καὶ ἱερέως Διοκλεῦς τοῦ Λεω[δάμαν]-  
 [τος καὶ ἀγωνοθέτα ] κευς τ[οῦ ]

A. l. 2: Segre; [μένευσ τοῦ \_ \_ \_] PH. l. 3: Segre; τοῦ Ἀρχε]- vel τοῦ Λεω]- PH. l. 4: Segre; ἀγωνο[θέτου PH. l. 5: PH, Segre. l. 6: παιδῶν ἐν PH; τραγωιδῶν Segre<sup>5</sup>. l. 7: Κ[αλλιάναξ] PH, Segre. l. 8–9: Segre; κυκ[λικοῦ χορ/ο]ῦ PH. l. 10–13: PH, Segre. l. 14: Segre. l. 15: Segre, sed litteras ΕΩ in imagine luce depicta respicere nequeo; ]ευσ τοῦ Ἀ[ PH. l. 16: Segre; ἀγωνοθέτου PH.

B. Il reste très peu de la face B de ED 52. La divergence assez forte existant entre les textes de Paton–Hicks et Segre s'explique par le fait que Paton estime la largeur de B comme considérablement inférieure à celle de A; de plus, d'après ses restitutions, on dirait qu'il ne pense pas que la marge droite du fragment B soit conservée, comme le croit Segre, du moins d'après ce qu'on peut déduire de ses restitutions. La photo (vol. II, pl. 16 ED 52 B) semble donner raison à ce dernier: la face B se trouvait donc, par rapport à A, sur le côté gauche de la stèle<sup>6</sup>. La l. 6 permet d'avoir une idée de la longueur moyenne d'une ligne, puisque le texte pourrait en être complet, s'il ne restait une marge de doute quant à la tribu concernée (Ὑλ]λέων, proposé par Paton et accepté par Segre, semble en effet mieux convenir, mais Παμφυ]λέων reste quand-même possible).

<sup>5</sup> Le texte de Segre χοραγ[ὸς τραγωιδῶν] / τῶι πομπᾷ ne trouve de parallèle dans aucune des inscriptions publiées. La restitution de Paton et Hicks χοραγ[ὸς παιδῶν ἐν] / τῶι πομπᾷ a plus de vraisemblance. On sait toutefois que Segre s'est appuyé pour la plupart de ses autres restitutions sur ED 234, et comme il affirme que le texte de cette inscription se poursuivait sur la face B de la pierre, il est possible que Segre ait basé son étonnante restitution sur un parallèle trouvé dans cet autre document.

<sup>6</sup> Voir aussi le commentaire du premier éditeur, S. Pantelidis, BCH 14, 1890, 299 (ἐπὶ τῆς προσθίου πλευρᾶς καὶ ἐπὶ τῆς πλαγίας); PH se limitent à "on two sides of a marble found near the theatre; the other sides are broken away"; Segre ne donne pas plus de précisions. Je ne sais pas ce qu'est le petit fragment inscrit qui est aussi sur la photo, au dessus de ED 52 B, mais il n'est certainement pas pertinent à cette dernière.

[ ]AN[....]  
 [ ]χοραγός .[...]  
 [ ]ων Κλύμενος  
 [Εὐκλεῦς ] Διονύσιος Ξενο-  
 5 [ ] ἐπιμελ]ητὰς κωμωιδῶν  
 [φυλᾶς Ὑλ]λέων Δίων Διοκλεῦς

B. 1. 2–3: χ]οραγός [παιδῶν φυλᾶς / Παμφυλέω]ν PH; χ]οραγός τ[ρα/γωιδῶν φυλᾶς \_ \_ \_]ων Segre. 1. 4: [Εὐκλεῦς· ἀ/νδρῶν] PH; [ὑποκριτὰς τραγωιδίας] Segre longius spatio; malim: [Εὐκλεῦς, ἀύλητὰς] Διονύσιος Ξένο-. 1. 5: PH, Segre. 1. 6: PH, Segre.

Suivant un modèle assez commun<sup>7</sup>, ces listes présentent pour chaque année<sup>8</sup> la datation au moyen du nom du magistrat éponyme (dans le cas de Cos, le *monarchos*), auquel on ajoute le nom du *hiereus* (il s'agit probablement ici de la prêtrise à vie de Dionysos), et enfin le nom de l'agonothète<sup>9</sup>. Suivent les chorèges vainqueurs, mais avant de donner leur nom on précise d'abord le type d'épreuve dans lequel la victoire a été remportée et la tribu d'appartenance. Toutes les épreuves sont en effet disputées entre les tribus (il s'agit des trois tribus doriennes traditionnelles, Hylleis, Dymanes et Pamphyloi<sup>10</sup>), ce qui permet d'imaginer que pour chaque épreuve il fallait trois chorèges. Il faut préciser que pour la comédie on ne parle pas de chorège mais d'épimélète; peut-être la différence dans la dénomination est-elle due au fait que le chœur ne jouait plus de rôle dans la comédie. L'importance qui est accordée (de par sa position, tout de suite après l'indication de l'épreuve) dans ces listes au nom de la tribu qui a remporté le concours, pourrait être un indice du fait que les chœurs (au moins les chœurs cycliques; il est plus difficile de se prononcer pour la tragédie et pour la comédie, où le chœur ne jouait peut-être plus de rôle) étaient formés de citoyens; il est toutefois impossible d'en avoir la certitude. Il est clair en

<sup>7</sup> Pour des parallèles, cf. e.g. à Athènes IG II<sup>2</sup> 2318, et pour les autres régions de la Grèce les inscriptions recueillies par A. Brinck, "Inscriptiones Graecae ad choregiam pertinentes", *Dissertationes Philologicae Halenses* VII, Halle 1886, 71–274.

<sup>8</sup> Sur la base d'un décret de la cité d'Halicarnasse en l'honneur du médecin de Cos Hermias, III/II s. (PH 13, 16 = Segre ED 132 B, 16–17: la couronne doit être annoncée à Cos [ἐ]ν τῷ θεάτρῳ Διονυσίοις τοῖς πρώτοις καὶ / [τ]οῖς Ἀσκληπείοις γινομένοις κατὰ πανήγυ[ρι]ν), on a pensé qu'il devait y avoir à Cos au moins deux fêtes *Dionysia* (ainsi en dernier Sherwin-White, *op. cit.*, 315). On ne trouve trace de cela dans les listes qui nous sont parvenues, et il serait peut-être possible d'interpréter le texte différemment: la couronne doit être annoncée aux premières Dionysies qui auront lieu après l'arrivée de l'ambassadeur; en revanche, pour ce qui est des *Asclapieia*, il faudra attendre les *megala Asclapieia*, qui ont une périodicité pentétérique. Le πρώτοις dans cette interprétation marquerait tout simplement la différence par rapport aux *Asclapieia*.

<sup>9</sup> Sur le *monarchos*, voir Sherwin-White, *op. cit.*, 187–199: ses fonctions sont surtout religieuses, et sa charge, à la différence de la plupart des autres *archai* qui à Cos ont durée semestrielle, est annuelle; cette magistrature aurait été introduite avec le synœcisme, en 366. Quant à l'*agonothesia*, voir ead., *ibid.*, 213–214; il s'agissait probablement d'une liturgie, comme c'est le cas aussi pour la chorégie.

<sup>10</sup> Sur les tribus doriennes à Cos et sur leur importance à l'époque hellénistique, voir Sherwin-White, *op. cit.*, 155–170.

revanche que les acteurs protagonistes, tragiques et comiques, viennent souvent de l'extérieur, et sont certainement des professionnels appelés exprès pour les Dionysies<sup>11</sup>.

Si le formulaire relatif à chaque épreuve des Dionysies ne change pas, en revanche l'ordre dans lequel sont données les épreuves – normalement: chœur cyclique, comédie et tragédie – varie parfois; l'hypothèse d'une variante rédactionnelle, qui ne reflèterait pas nécessairement une différence dans le déroulement et l'organisation des Dionysies, semble difficile à soutenir. Il est en effet des années pour lesquelles les listes ne mentionnent que deux, voire qu'une seule épreuve; dans ce cas, pour autant qu'on admette que les listes des vainqueurs reflètent d'assez près le déroulement réel des concours, on est forcé d'admettre qu'on ne disputait pas toutes les années les mêmes épreuves.

Ainsi dans ED 52, on trouve, après la formule de datation, la tribu et le nom du chorège victorieux dans une *pompe*; suivent la tribu et le nom du chorège du chœur cyclique de pyrrhique victorieux; et en troisième place vient, toujours précédé par l'indication de la tribu, l'épimélète vainqueur dans la comédie. La liste pour ces Dionysies se clôt sur la mention du nom et de l'origine (sicilienne: visiblement, il s'agit d'un professionnel) de l'acteur de comédie victorieux. Quant à la face *B*, Segre avait proposé de restituer, après la mention du chorège de la tragédie, celle de l'acteur tragique victorieux, et ensuite celle de l'épimélète victorieux pour la comédie, en changeant l'ordre normal dans lequel sont donnés les vainqueurs dans les différentes épreuves. Cette proposition ne tient pas assez compte de l'espace disponible: pour insérer ὑποκριτὰς τραγωιδίας à la l. 4 Segre est obligé de supposer l'absence sur la pierre du patronyme du chorège Klymenos<sup>12</sup>, et même de la sorte la restitution semble un peu trop longue. Il semble préférable de suivre la direction indiquée par Paton et voir dans le concours mentionné aux l. 2–3 un chœur de *paides* (ou d'*andres*, ou une *pompe*, mais il n'y aurait pas la place pour la qualifier plus précisément), ce qui permettrait ensuite de restituer à la l. 4, après le patronyme du chorège, la mention d'un aulète<sup>13</sup>. Cette proposition pourrait trouver un parallèle dans le début de ED 234.

Le début de ED 234 montre en effet que les premières Dionysies dont la liste conserve des restes se terminaient par une procession de *paides*, et probablement par des chœurs de *paides* et d'*andres* (ll. 2 e 4); on ne trouve trace aucune de répartition par classes d'âge dans

<sup>11</sup> Cf. ED 52, ll. 11–13; ED 234 ll. 15–17 et ll. 36–37. Une inscription du III s., qui honore un habitant de Cos pour les services rendus à l'association des artistes dionysiaques, documente la venue à Cos de membres du κοινὸν τῶν περὶ τὸν Διόνυσον τεχνιτῶν: cf. PH 24 = Segre ED 79; voir aussi ED 141 = A. Maiuri, *Nuova silloge di Rodi e Cos*, Firenze 1925, 439, et L. Robert, *BCH* 1935, 198–199; Sherwin-White, *op. cit.*, 315–316; et plus généralement, A. W. Pickard-Cambridge, *The Dramatic Festivals of Athens*, Oxford<sup>2</sup> 1968, 279–321.

<sup>12</sup> Très vraisemblablement Eukles, selon la proposition avancée par Paton; cf. la liste d'épidosis, à peu près contemporaine de nos listes, PH 10, 72–73: Κλύ[μενος] / Εὐκλεῦς; la relative rareté de noms en Κλυ- à Cos rend cette restitution probable.

<sup>13</sup> La proposition de PH pour la l. 4 (ἀνδρῶν) présente une difficulté, reconnue par Paton lui-même: il faudrait supposer que les chorèges des *paides* et des hommes ont appartenu à la même tribu, et que pour cette raison on n'a pas répété l'indication relative à la tribu (PH 45, p. 103). Il n'y aurait toutefois pas de parallèles à cela.



la suite du texte<sup>14</sup>. Le programme des *Dionysia* suivantes (ll. 6–17) comporte deux seuls μουσικοί ἀγῶνες, le chœur cyclique de pyrrhique et la comédie (avec mention de l'acteur comique victorieux). Et il n'y a qu'un vainqueur dans les Dionysies qui suivent sur la liste (ll. 18–24), une seule compétition a donc eu lieu: le chœur cyclique de pyrrhique. La formule habituellement utilisée pour ouvrir la liste des vainqueurs (τοῖδε ἐνίκων τὰ Διονύσια) est ici adaptée pour convenir au cas où il n'y aurait qu'un vainqueur (ll. 21–22: ἐνίκη / τὰ Διονύσια); peut-être s'agissait-il d'une éventualité relativement fréquente. Enfin, il semble probable qu'aient été mentionnés pour les Dionysies suivantes – les dernières pour lesquelles il reste des indications, bien que lacunaires – le nom du vainqueur dans le concours cyclique de pyrrhique, celui de l'épimélète et de la tribu victorieux dans la comédie (la lacune des ll. 31–33 s'adapte assez bien pour une indication de ce genre, il n'y a pas de place en revanche pour ajouter aussi le nom de l'acteur comique protagoniste), et celui du chorège et de la tribu victorieux dans le concours de tragédie; s'y ajoute la mention de l'acteur tragique victorieux.

La seule épreuve qui ne semble jamais manquer aux Dionysies est celle du chœur cyclique de pyrrhique; en ED 234 il est toujours mentionné en premier<sup>15</sup>. Cette donnée peut être interprétée comme un signe de l'importance de cet *agôn*<sup>16</sup>; en même temps, le syntagme utilisé pour le désigner, κυκλίων τῇ πυρρίχῃ, est un *unicum*, et mérite une analyse plus détaillée.

κύκλιος signifie 'circulaire, cyclique', et dans ce contexte le terme se réfère manifestement aux chœurs cycliques par excellence, les dithyrambes<sup>17</sup>, même si le terme χορός

<sup>14</sup> Après ] παίδων καὶ ἀνδρῶν [ il ne reste pas beaucoup de place sur la l. 4, le nom propre qu'on trouve à la l. 5 [ὁ δεῖνα τοῦ] Ἀντιόχου Ἀλεξανδρεὺς se réfère donc à un vainqueur dans un concours lié aux chœurs (?) des *paides* et des *andres*. Il est troublant de voir qu'il est étranger, ce qui dans les listes de vainqueurs aux Dionysies de Cos n'est témoigné que pour les acteurs comiques et tragiques. Il n'y a pas de place ici pour insérer une mention pour un acteur; peut-être s'agit-il d'un aulète; ces derniers sont souvent mentionnés dans les listes de vainqueurs des *Asclapieia* de Cos (textes réunis chez T. Klee, *Zur Geschichte der gymnischen Agone an griechischen Festen*, Berlin 1918, 3–19), fête comportant surtout des *agônes* gymniques, et où on retrouve la division en classes d'âge.

<sup>15</sup> Le cas de ED 52 est différent, mais le texte des ll. A 6–7 n'étant pas assuré, il est difficile de se prononcer. En effet, la *pompe* mentionnée pourrait aussi être une sorte de *prosodion*, tel qu'il est témoigné pour les *Artemisia* à Érétrie, IG XII 9, 189, ll. 10–13.

<sup>16</sup> L'emploi relativement fréquent du nom propre Pyrrhichos à Cos (six attestations: PH N 123, III s. av. J.-C.; PH 10 d, 46, ca. 200; PH 404 a, 8, ca. 200; Segre ED 202, 29, III s.; Segre ED 146, 19, II s.; Maiuri, *Nuova silloge*, 694, I av./I ap. J.-C.) pourrait aussi donner une indication en ce sens, si on la met en relation avec l'affirmation d'Aristoxenos de Tarente (transmise par Ath. *Deipn.* XIV 630e), selon lequel le nom Pyrrhichos aurait été en relation avec la danse guerrière.

<sup>17</sup> Cf. LSJ s.v. κύκλιος II (χορός), avec référence à de nombreux textes littéraires (entre autres, Ar. *Nub.* 333, *Ran.* 366) et épigraphiques (Schwyzer 91 l. 26, décret argien honorant les Rhodiens, 249/44: la couronne doit être proclamée à Rhodes Διονυσίοις ἐν τῷ ἀγῶνι τῶν κυκλίων / [χ]ορῶν τῇ πράττει ἀμέραι; Ἀρχ. Ἐφ. 1913, 7 = Schwyzer *ad* 271, Nisyros, III s.: la couronne doit être proclamée ἐν τῷ / ἀ[γ]ῶνι τῶν Διονυσίων τῇ πράττει ἀμέραι τῶν κυκλίων; A. Rehm, *Didyma II. Die Inschriften*, 479 l. 38, ca. 299: Antiochos fils de Séleucos est invité à la proédrie à Milet lors des Dionysies et lors des *Didymeia* à Didyme ἐν / τοῖς κυκλίοις ἀγῶσιν; et PH 13, l. 2–4 = Segre ED 132 B, 2–4, *cit. supra* n. 8, ici relatif à Halicarnasse: ἀναγγεῖλαι / τῶν στέφανων ἐν τῷ θεάτρῳ ὅταν ἡ πόλις / πρῶτον ἄγῃ χορικοὺς ἀγῶνας τῇ δεύτερῳ / ἡμέρᾳ τῶν κυκλίων); pour d'autres exemples, L. Robert, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris 1938, 31–35; sur la question

n'apparaît pas, du moment que la construction est la même que celle utilisée pour désigner les concours de tragédie et de comédie<sup>18</sup>. La pyrrhique est donc dansée dans un cadre correspondant à celui du concours de dithyrambe, et il s'agit d'une donnée extrêmement importante pour ce qui concerne l'évolution tant de la pyrrhique que du dithyrambe. Les deux ne sont pas assimilés (dans le cas contraire, l'apposition τῶι πυρρίχαι n'aurait pas de raison d'être); il est possible que la pyrrhique conserve encore son caractère spécifique de danse en armes. Elle pourrait en ce cas correspondre à un type particulier de dithyrambe, attesté à Athènes, ayant un contenu patriotique et militaire très marqué<sup>19</sup>.

Un rapprochement entre pyrrhique et dithyrambe avait déjà eu lieu, à une autre époque et dans un autre contexte, en la personne de Cinésias, un des représentants du nouveau dithyrambe. Ce dernier, surtout connu pour avoir été la cible des poètes comiques, est à plusieurs reprises ridiculisé par Aristophane pour ses dithyrambes 'tordus'; dans les *Oiseaux*, il se définit lui-même comme le κυκλιοδιδάσκαλον, poète de chœurs cycliques, que toutes les tribus se disputent<sup>20</sup>. Mais Aristophane lui attribue aussi, par la bouche de Dionysos, la composition de pyrrhiques. Au début des *Grenouilles*, Héraclès, en décrivant à Dionysos le parcours à suivre pour arriver au fond de l'Hadès, donne les noms d'une série de personnages qui se trouvent, à la suite de fautes plus ou moins graves, immergés dans la boue et la fange; à eux, s'exclame Dionysos, il faudrait joindre quiconque a dansé la pyrrhique de Cinésias!<sup>21</sup> L'association de la pyrrhique et du dithyrambe en la personne de Cinésias est renforcée par une tradition conservée chez le grammairien Diomède, à l'intérieur d'un paragraphe où est présenté le pied de deux temps formé par deux brèves (c'est à dire le πυρρίχιος ποῦς, le pied pyrrhique). Diomède donne plusieurs étymologies de ce nom; comme le texte présente, outre de nombreuses corruptions, une lacune, nous préférons le citer en entier:

---

en dernier B. Zimmermann, *Dithyrambos. Geschichte einer Gattung*, Göttingen 1992, 25–27 (avec bibliographie).

<sup>18</sup> Dans la célèbre inscription des *Fasti* athéniens, IG II<sup>2</sup> 2318, après le nom de l'archonte sont cités dans l'ordre la tribu et le chorège victorieux dans le chœur des *paides*, la tribu et le chorège victorieux dans le chœur des *andres*, le chorège et le poète victorieux dans la comédie, le chorège et le poète victorieux dans la tragédie, et à partir de 447 le nom de l'acteur de tragédie victorieux. Pour des épreuves ἀλλητῶν καὶ τραγωιδῶν καὶ κωμωιδῶν aux *Mouseia* de Thespies avant leur réorganisation (entre 215 et 208), voir M. Feyel, *Contribution à l'épigraphie béotienne*, Strasbourg 1942, 103–117.

<sup>19</sup> Des indications sur l'évolution du dithyrambe en dernier chez Zimmermann, *op. cit.*, 15–16 et 115–116; voir R. Merkelbach, "Der Theseus des Bakchylides (Gedicht für ein attisches Ephebenfest)", *ZPE* 12, 1973, 56–62, pour un possible exemple de dithyrambe où les éphèbes (armés) auraient joué un rôle; d'autres exemples de dithyrambes à caractère militaire chez P. Siewert, *Die Trittyen Attikas und die Heeresreform des Kleisthenes*, München 1982, 150–153.

<sup>20</sup> Ar. Av. 1403; la circularité est très fortement soulignée dans le salut que Peithétairos lui adresse, Av. 1379: τί δεῦρο πόδα σὺ κυλλὸν ἀνὰ κύκλον κυκλεῖς;

<sup>21</sup> Ar. Ran. 152–153: νῆ τοὺς θεοὺς ἐχρῆν γε πρὸς τοῦτοις κεί / τὴν πυρρίχην τις ἔμαθε τὴν Κινησίου. Rapide commentaire, avec discussion d'un problème textuel relatif aux vv. 151–152, chez K. Dover, *Aristophanes. Frogs*, Oxford 1993, 209–210. Discussion du dithyrambe (et de la pyrrhique) de Cinésias, surtout du point de vue de la chorégraphie, chez L. B. Lawler, "«Limewood» Cinesias and the Dithyrambic Dance", *TAPhA* 81, 1950, 78–88.

Ergo binarum syllabarum sunt hi. primus pes dibrachys, bibrevis, pyrrichius vel pariambus vel hegemon Graece dicitur. constat ex duabus brevibus temporum duum, ut deus. ante enim brevis quam longa syllaba reperta est, ut prius unum quam duo. Ideo autem pyrrichius dictus est, propter pyrricham, quia brevem syllabam proferentes spiritum artiore labris concurrentibus explicamus, quae compositio huius modi modulationis pyrrichae convenit: vel a Pyrro Achillis filio, qui crebris et citis exultationibus bis breviter prominentem clipeum genibus incumbens et per hunc hostibus terrorem inmittens inferebatur, sicut versus inlustrat:

ὑπασπίδια προβιβῶντι. (Hom. *Il.* N 807)

cum ergo gradus vult breviter accedentes ostentare<sup>22</sup> vel expetentes Athenienses per indictae dispositionem miliens faciem belli ostentare, mobilem decursionem pyrrichio pede commentus est, et idem eam pyrricham a Pyrro repertam et inlustratam cognominavit. sed ipse a pedum mobilitate, quod tripodiantes ordinaret, Cinesias est cognominatus. fidem huius enarrationis facit Aristophanes comicus nomen eius istac dictitans, καὶ εἴ τις τὴν πυρρίχην ἔμαθεν Κινησίαν (Diom. *Art. Gram.* III, in *GrLat* I 475, 9–25 Keil)<sup>23</sup>.

Le texte est corrompu et lacunaire; il semblerait toutefois que la tradition reprise par Diomède ait attribué à ‘Cinésias’ l’invention (*commentus est*) de la pyrrhique, ou du moins, l’introduction à Athènes d’une danse guerrière marquée par sa rapidité, à laquelle il aurait donné le nom de pyrrhique, donc de la danse qui avait été découverte par Pyrrhus. Lui-même à son tour aurait pris son nom de la rapidité de la danse (ou: le pied pyrrhique aurait pris le nom de ‘Cinésias’<sup>24</sup>). Il est possible – et même probable – que cette tradition se soit formée à partir du texte d’Aristophane<sup>25</sup>; en effet, Diomède le cite à l’appui de sa thèse, en le déformant toutefois. Mais il est important de remarquer que le rapprochement de la pyrrhique et du dithyrambe n’a pas posé de difficultés aux commentateurs anciens.

Comment comprendre l’allusion à une ‘pyrrhique de Cinésias’ chez Aristophane? Plusieurs possibilités ont été avancées: Cinésias aurait réellement composé une pyrrhique; il aurait inséré une pyrrhique à l’intérieur d’un dithyrambe; en récitant, il aurait gesticulé très vivement, comme s’il avait été en train de se battre; ou encore, il aurait utilisé pour des chœurs cycliques musiques et rythmes propres à la pyrrhique<sup>26</sup>.

<sup>22</sup> Keil en apparat: *lacunam qua praeter ea quae in priore sententia deesse adparet alia explicatio pyrrichicae saltationis cum nomine inventoris Cinesiae excidisse videtur indicavi.*

<sup>23</sup> Je ne cite ici que les principales variantes de l’apparat de Keil: 9 per indictae dispositione *AM* per indictae dispositiones *B*: *fortasse* per vindictae dispositionem 11 et ideo metrum pyrrichium a pyrro repertum et illustratum cognominavit *ς* 13 quod tripudians ordines et cinesia est cognominatus *B* quod tripedians ordines et cinesi acest cognomina minatus *A* quod tripedians ordines et cinesiac est cognomina *M* 12 istac *AB* ista *M*

<sup>24</sup> La deuxième interprétation, selon laquelle *ipse* renverrait au pied métrique, est soutenue par K. E. Borthwick, “Notes on the Plutarch *De Musica* and the *Cheiron* of Pherecrates”, *Hermes* 96, 1968, 65. Dans les deux cas, le jeu est le même que celui qui est appliqué à la *sikinnis*, la danse du drame satyrique, caractérisée – comme la pyrrhique – par la vitesse; le nom *sikinnis* est interprété comme une anagramme de *kinesis*, Ath. *Deipn.* XIV 630c.

<sup>25</sup> La tradition relative à une pyrrhique de Cinésias est connue aussi par la *Suda* π 3225 s.v. πυρρίχη· . . . πυρρίχην ἔμαθε τὴν Κινησίου. οὗτος ὁ Κινησίας διθυραμβοποιὸς ἦν, ἐποίησε δὲ πύρριχον. ἢ ὅτι ἐν τοῖς χοροῖς πολλῇ κινήσει ἐχρήτο, et par schol. vet. in Ar. *Ran.* 153 (texte très proche de celui de la *Suda*). Dans les deux cas, la référence à Aristophane est claire.

<sup>26</sup> Lawler, *art. cit.*, 84–85 discute ces possibilités; la première hypothèse est défendue par A. W. Pickard-Cambridge, *Dithyramb, Tragedy and Comedy*, Oxford<sup>2</sup> 1962, 60, contre Crusius, s.v. Dithyrambos, *RE* V, 1, 1903, 1217 (pyrrhique insérée dans le dithyrambe).

Il est évident que des éléments de la chorégraphie de la pyrrhique pouvaient être présents dans d'autres genres de danse<sup>27</sup>, sans que pour autant ceux-ci pussent être définis du nom de 'pyrrhique'; mais ici le passage d'Aristophane semble impliquer quelque chose de plus fort, que ce soit la réelle composition de pyrrhiques de la part d'un poète connu plutôt comme dithyrambographe, ou qu'il s'agisse simplement de l'insertion d'une pyrrhique dans un dithyrambe. L'allusion d'Aristophane à un type de pyrrhique (ou de dithyrambe) 'dégénéré' peut être éclairée par le rapprochement avec un fragment du *Cheiron* du poète comique Phérécrate, conservé dans le *De musica* attribué à Plutarque: la Musique personnifiée accuse Cinésias de l'avoir pervertie et malmenée, au point que dans la composition de ses dithyrambes, "comme dans les boucliers", la droite paraît être à gauche<sup>28</sup>. On peut interpréter ce passage, en prenant appui sur une référence à l'utilisation de boucliers en lieu de miroirs dans les *Acharniens* d'Aristophane<sup>29</sup>, comme une allusion à l'inversion typique des images réfléchies dans un miroir. Mais on peut aussi, suivant une suggestion avancée par Borthwick<sup>30</sup>, y voir en même temps une allusion aux mouvements exécutés avec le bouclier pendant la danse de la pyrrhique: en effet, les quelques descriptions de la pyrrhique que nous avons font penser à des mouvements rapides du bouclier (et du pyrrhichiste) de gauche à droite, d'un côté à l'autre<sup>31</sup>. Si l'on accepte la double lecture proposée, ce passage prend un sens beaucoup plus fort: les deux types de danse, pyrrhique et dithyrambe, sont confondus, et partant pervertis. Le dithyrambe (κύκλιος χορός) avait une formation circulaire; Cinésias pourrait avoir abandonné la formation cyclique propre au dithyrambe<sup>32</sup>. On ne sait pas quelle était la formation pour la pyrrhique; il est possible que, comme pour le chœur tragique, la pyrrhique ait été dansée, au moins à Athènes et à époque haute, en une formation rectangulaire; mais cela ne peut que rester une hypothèse<sup>33</sup>. Dans ce cas, il y

<sup>27</sup> Voir W. Mullen, *Choreia: Pindar and Dance*, Princeton 1982, 64–66 pour la 'pyrrhique' dans les épinicies. Fr. G. L. Luetcke, *De Graecorum dithyrambis et poetis dithyrambicis*, Berlin 1829, constatant qu'il n'y a pas de danse propre au dithyrambe, proposait de voir dans la σίκινις et la πυρρίχη les danses les plus appropriées pour l'exécution de dithyrambes ("dithyrambis maxime consentaneae", 62).

<sup>28</sup> [Plut.] *de mus.* 30, 1141c = Kassel–Austin, *PCG VII*, Berlin–New York 1989, Pherecrates f.155, 8–12: Κινησίας δέ (μ') ὁ κατάρατος Ἀττικὸς / ἔξαρμονίους καμπὰς ποιῶν ἐν ταῖς στροφαῖς / ἀπολώλεχ' οὕτως, ὥστε τῆς ποιήσεως / τῶν διθυράμβων, καθάπερ ἐν ταῖς ἀσπίσιν, / ἀριστερ' αὐτοῦ φαίνεται τὰ δεξιὰ. Nous n'entrons pas ici dans la discussion sur l'attribution du *Cheiron*; pour une analyse extrêmement précise de l'aspect musical de ce texte, voir D. Restani, "Il Chirone di Ferecrate e la nuova musica greca", *Riv. ital. di musicologia* 18, 1983, 139–192, en part. pour Cinésias 150–152.

<sup>29</sup> Ar. *Ach.* 1128, cf. Plat. *Theaet.* 193c.

<sup>30</sup> Borthwick, *art. cit.*, 62–65.

<sup>31</sup> Cf. par ex. Eur. *Andr.* 1131, ἐκεῖσε κακεῖσ' ἀσπίδ' ἐκτείνων χερσί, à propos des δεινὰς πυρρίχας de Néoptolème (v. 1135), et Plat. *Leg.* VII 815a; Borthwick renvoie aussi à Hom. *Il.* VII 237–241 (238–39, 241): οἶδ' ἐπὶ δεξιᾷ, οἶδ' ἐπ' ἀριστερὰ νωμῆσαι βῶν / ἄζαλέην, τό μοι ἔστι ταλαύρινον πολεμίζειν . . . οἶδα δ' ἐνὶ σταδίῃ δῆϊφ μέλπεσθαι Ἄρηι.

<sup>32</sup> C'est l'hypothèse de Borthwick, *art. cit.*, 65–66; on interprète habituellement comme se référant au dithyrambe le schol. in Eur. *Hec.* 647 (Dindorf, il est absent dans Schwartz).

<sup>33</sup> Pour l'opposition de chœur cyclique (circulaire) et chœur tragique (τετράγωνος) cf. Pickard-Cambridge, *Dithyramb*, 32 et n. 2; pour la formation rectangulaire des chœurs tragiques, id., *Dramatic Festivals*, 239–242 et J. J. Winkler, "The Ephebes' Song: Tragoidia and Polis", in J. J. Winkler – F. Zeitlin edd., *Nothing to do with Dionysos?*, Princeton 1990, 50. L'hypothèse d'une formation rectangulaire de la pyrrhique peut

aurait eu, du moins du point de vue de la chorégraphie, une distinction nette entre les deux formes, distinction que Cinésias, donnant de la place plutôt à des mouvements individuels sans responsion, aurait effacé. Mais on peut aussi imaginer que Cinésias, tout en gardant la formation cyclique, ait composé des dithyrambes qui étaient en fait (thématiquement? ou musicalement?) des pyrrhiques, que la perversion ait été relative donc à un mélange situé sur un niveau plutôt rythmique, musical, textuel.

Toujours à Athènes, un certain nombre de témoignages ont permis d'avancer l'hypothèse que la pyrrhique ait été dansée non seulement aux Panathénées, mais aussi aux Dionysies: c'est ainsi que Kirchner veut laisser ouverte l'interprétation de la double dédicace sur la base d'Atarbos, où sont célébrées sur un côté une victoire avec un chœur cyclique, sur l'autre une avec des pyrrhichistes<sup>34</sup>. Sur le côté A de la base (dont il reste deux fragments) se trouve un bas-relief représentant le chorège et sept choreutes, avec l'inscription νική[σας κυκλίωι χο]ρῶι; sur le côté B sont représentés huit pyrrhichistes et le chorège, et en dessous l'inscription: πυρριχ[ισ]ταῖς νικήσας Ἀταρβος Λυσ[ - - ἀνέθηκε. Κ]ηφισό[δ]ωρο[ς ἦρχε]; le texte ne permet donc pas d'établir l'occasion de ces victoires. Un passage d'Isée<sup>35</sup> où les concours tragiques sont mentionnés à côté des concours de pyrrhique peut venir en appui de la thèse selon laquelle la pyrrhique était aussi dansée aux Dionysies; mais l'association pourrait être due tout simplement au fait que dans les deux concours Dikaiogénès avait été dernier. En publiant une base athénienne qui célèbre en même temps deux différentes victoires chorégiques, une aux Grandes Panathénées avec des *paides* pyrrhichistes, l'autre aux Grandes Dionysies dans un concours qu'on ne peut préciser, Poursat a pris position contre la possibilité d'imaginer une même victoire de pyrrhique dans les deux différentes occasions<sup>36</sup>.

Dans l'état de la documentation, il est difficile d'apporter une réponse sûre; il y a certainement des différences entre les exécutions de dithyrambes et celles de pyrrhiques (par exemple, le chœur du dithyrambe est composé par les appartenants à une seule φυλή,

s'appuyer sur l'anecdote conservée en Ael. *v.h.* III 8 (*TGrF* I, 3 T 16) concernant des chants pour pyrrhichistes insérés par Phrynichos dans une de ses tragédies: des pyrrhichistes pouvaient donc former un chœur tragique. Pour les pyrrhiques de Phrynichos, qu'il me soit permis de renvoyer à "Le *Pyrrhichai* di Frinico e Frinico figlio di Melanthas", in 'Ιστορίη. *Studi offerti dagli allievi a Giuseppe Nenci in occasione del suo settantesimo compleanno*, Lecce 1994, 77–93.

<sup>34</sup> IG II<sup>2</sup> 3025, datée à 366/5 ou 323/2. J. Kirchner, *ad loc.*, commente: "Panathenaeis et Dionysiis et choros cyclicos et pyrrhichistarum a choregis instructos esse constat", en s'appuyant sur Isée V 36 et Lysias 21, 1–2–4 (l'interprétation de ce dernier texte ne fait pas l'unanimité). Siewert, *op. cit.*, 151, n'apporte pas de preuve de son affirmation: "Waffentänze (Pyrrhichai) im Zusammenhang des athenischen Dithyrambos bzw. der Großen Dionysien sind mehrfach bezeugt" (151 et n. 60; le fait que la danse des Courètes soit liée à Dionysos dans les *Bacchantes* d'Euripide ne peut servir d'argument pour la pyrrhique). Photo du côté B de la base d'Atarbos en J. Neils ed., *Goddess and Polis. The Panathenaic Festival in Ancient Athens*, Princeton 1992, 95 fig. 61.

<sup>35</sup> Is. V 36: οὗτος γὰρ τῇ μὲν φυλῇ εἰς Διονύσια χορηγήσας τέταρτος ἐγένετο, τραγῳδοῖς δὲ καὶ πυρριχισταῖς ὕστατος.

<sup>36</sup> Base Athènes, Mus. Nat. 3854, datée de 370 environ, cf. J.-Cl. Poursat, "Une base signée du musée national d'Athènes: pyrrhichistes victorieux", *BCH* 91, 1967, 102–110, en part. 105.

alors que pour la pyrrhique est attesté seulement la division en trois classes d'âges<sup>37</sup>). Toutefois, les indices jouant en faveur de la possibilité d'une connexion entre la pyrrhique et les Grandes Dionysies, et plus précisément entre la pyrrhique et un certain type de dithyrambe, sont nombreux<sup>38</sup>. Ces indices d'un rapprochement présentent un intérêt certain, si on les met en relation avec les affirmations d'Athénée (remontant probablement à Aristokles, donc au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) concernant le caractère dionysiaque de la pyrrhique de son époque<sup>39</sup>.

Nous ne savons presque rien sur l'histoire et l'évolution du dithyrambe à partir de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>; mais les listes des vainqueurs aux Dionysies de Cos donnent peut-être une indication permettant d'imaginer ce qui s'est passé.

Deux inscriptions de Téos, *CIG* 3089 et *CIG* 3090, contemporaines ou de peu postérieures aux textes de Cos<sup>41</sup>, donnent des listes de vainqueurs aux Dionysies. Le texte est très mal assuré; mais il est certain que la première liste mentionne vers le début<sup>42</sup>, à la l.

<sup>37</sup> Cf. pour la pyrrhique, *IG* II<sup>2</sup> 2311, 72–74 = *Ditt. Syll.*<sup>3</sup> 1055, et *Isée* V 36 (*supra*, n. 35) qui va dans le même sens.

<sup>38</sup> Je présenterai une analyse plus détaillée de la documentation, prenant en compte aussi l'iconographie et les rapports avec la tragédie dans une étude plus ample autour de la pyrrhique; en attendant, je renvoie à F. Lissarrague, "Dionysos s'en va-t-en guerre", in C. Bérard, C. Bron e A. Pomari edd., *Images et société en Grèce ancienne. L'iconographie comme méthode d'analyse*, Colloque Lausanne 8–11 fév. 1984, Lausanne 1987, 111–120; au chapitre sur la pyrrhique de S. H. Lonsdale, *Dance and Ritual Play in Greek Religion*, Baltimore–London 1993, 137–168 (avec bibliographie); et à W. J. Slater, "Three Problems in the History of Drama, II. The Bacchic Pyrrhiche", *Phoenix* 47, 1993, 200–205.

<sup>39</sup> *Ath. Deipn.* XIV 631 ab: ἡ δὲ καθ' ἡμᾶς πυρρίχη Διονυσιακή τις εἶναι δοκεῖ, ἐπιεικεστέρα οὖσα τῆς ἀρχαίας. ἔχουσι γὰρ οἱ ὀρχούμενοι θύρσους ἀντὶ δοράτων, προίενται δὲ ἐπ' ἀλλήλους καὶ νάρθηκας, καὶ λαμπάδας φέρουσιν ὀρχοῦνταί τε τὰ περὶ τὸν Διόνυσον καὶ τοὺς Ἰνδοὺς ἔτι τε τὰ περὶ τὸν Πενθέα. Le περὶ χορῶν d' Aristokles est cité comme source en 630 b; en 630 ef Athénée cite Aristoxenos de Tarente (IV s.), et Aristoxenos est encore la source citée en 631 c; il serait donc possible que le passage sur la pyrrhique dionysiaque remonte aussi à Aristoxenos. Cependant, on admet communément qu' Athénée a connu Aristoxenos par le biais d' Aristokles, et que c'est à ce dernier que remontent les paragraphes 631 ab (par exemple, F. Wehrli, *Die Schule des Aristoteles* 2, *Aristoxenos*, Basel<sup>2</sup> 1967, tire de cette partie d'Athénée les fr. 103 et 107–109, mais n'accueille pas parmi les fragments d'Aristoxenos la remarque sur la pyrrhique dionysiaque).

<sup>40</sup> On ne peut que renvoyer aux quelques remarques de Pickard-Cambridge, *Dithyramb*, Oxford 1927, 75–80 (la vieille édition, car les parties VII et VIII, concernant le dithyrambe après le IV<sup>e</sup> siècle et le dithyrambe à l'époque impériale, ont été éliminées de la nouvelle édition!). Encore fondamental, même si les éditions citées sont désormais dépassées, E. Reisch, s.v. χορικοί ἄγῶνες, *RE* III 2, 1899, 2431–2438; son exposé couvre l'exécution de danses chorales dans l'ensemble du monde grec depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque impériale.

<sup>41</sup> Rediscutées dans Brinck, *op. cit.*, n° 103 et 104, qui propose une datation autour de la moitié du II<sup>e</sup> s.; K. Latte, *De Saltationibus Graecorum capita quinque*, Gießen 1913, 57, proposait le III–II s.

<sup>42</sup> Les lignes initiales sont presque entièrement perdues; à la l. 4, Boeckh lit Διονύσῳ καὶ τῷ δήμῳ; la proposition de Brinck, *op. cit.*, 213, de voir dans les très lacunaires ll. 5–6 de *CIG* 3089 les restes de la mention de la victoire, dans des compétitions de comédie ou de tragédie, d'un acteur professionnel (? fils de Metrodoros de Lébédos: son origine étrangère montre qu'il s'agit d'un professionnel, et à ce moment-là Lébédos est le siège du *koinon* des τεχνῖται de Dionysos), ne résout pas les difficultés posées par le texte.

7, un concours πυρρί[χ]ης καὶ παίδων αὐλητῶν, “de pyrrhique et de dithyrambe<sup>43</sup> des *paides*”, pour lequel a été chorège Hermothestos fils d’Hermothestos et aulète Menodotos fils d’Aristokrates (suit un concours ἀνδρῶν αὐλητῶν, le dithyrambe des hommes; pour ce chœur un autre habitant de Téos a assumé la chorégie, alors que l’aulète est le même). La seconde liste commence, après les formules de datation, avec le concours de pyrrhique; suit celui des παίδων αὐλητῶν. Les deux concours sont ici séparés, mais le chorège est le même<sup>44</sup>. Ceci fait penser qu’il devait s’agir de genres de concours assez proches entre eux.

Six inscriptions attestent la présence de la pyrrhique à Rhodes aux II et I siècles av. J.-C.; il s’agit toujours d’inscriptions honorifiques pour des personnages qui, entre autres charges, ont assumé celle de chorèges de la pyrrhique<sup>45</sup>; on n’arrive malheureusement pas à déduire de ces inscriptions le contexte dans lequel était dansée la pyrrhique. En revanche, quelques informations supplémentaires viennent de deux décrets honorifiques du *demos* de Colophon<sup>46</sup>, datés du dernier quart du II siècle av. J.-C.: on y signale expressément que les honneurs pour Polemaios et Menippos doivent être proclamés par les prytanes lors des *Dionysia* et par les agonothètes lors des *Claria*, au moment des concours de pyrrhique et dans les concours gymniques. La pyrrhique ferait donc partie des concours musicaux et non des concours gymniques. La situation est la même à Xanthos au I siècle av. J.-C.<sup>47</sup>: les honneurs pour Artapates fils de Stasithemis doivent être annoncés par le héraut au cours de la *panegyris* (l’assemblée fédérale des Lyciens, probablement celle des *Romaia* de Xanthos<sup>48</sup>), à l’occasion d’un concours dont le nom est perdu, à l’occasion de la pyrrhique, pendant la *pompè* et au début de l’*agôn* gymnique. La pyrrhique fait donc plutôt partie de cérémonies religieuses ou de concours musicaux, et se distingue en tout cas des concours gymniques.

<sup>43</sup> Car c’est ainsi qu’il faut interpréter les expressions *paides auletai* et *andres auletai*: cf. Pickard-Cambridge, *Dithyramb* (1927), 76 n. 6: “There can be no doubt that these expressions regularly signified dithyrambic choruses of men and boys, accompanied by the flute”, et Brinck, *op. cit.*, 75–76.

<sup>44</sup> CIG 3090: Ἀπολλόδοτος Ἑστ[ιαίου]? / χορηγοί· πυρρίχης / Ἀντίμαχος Ἰάσονος / αὐλητῶν παίδων / Ἀντίμαχος Ἰάσονος / Κρατῖνος Μηνοφίλου Περγαμηνός (seules ces six lignes sont conservées; à la l. 1 Brinck imprime, probablement par mégarde, le nom Ἀπολλώνιος).

<sup>45</sup> En l’honneur d’Aristeidias fils de Moiragenes, χοραγήσαντα πυρρίχαι / καὶ νικάσαντα, Ch. Blinkenberg, *Lindos II*, 131 d, l. 2–3, I s.; pour Pasiphon fils de Pasiphon, G. Iacopi, *Clara Rhodos. Studi e materiali*, vol. II, Rodi–Bergamo 1932, n° 18, 189–190, I s.; pour Eupolemos fils d’Eupolemos, *SEG* 39, 1989, 759, I s.; pour Aristomenes fils de Menekrates, Iacopi, *op. cit.*, 193–194, n° 21, II s.; pour Dionysios fils d’Apollonios, G. Pugliese Carratelli, “Supplemento epigrafico rodio”, in *Annuario della scuola archeologica di Atene* 30–32, 1952–54, n° 18; et encore l’inscription publiée par A. Maiuri, *Nuova silloge*, n° 18, en l’honneur de Polykles, ca. 80.

<sup>46</sup> *SEG* 39, 1989, 1243 (col. V l. 36) et 1244 (col. III l. 28), les deux publiés, avec un ample commentaire, par J. et L. Robert, *Claros I. Décrets hellénistiques*, Paris 1989 (pour la pyrrhique, en part. 58–59).

<sup>47</sup> *TAM* II 1, 261 C, II. 1–9: [κηρύσ?/σεσ]θαι δὲ ὑ[π]ὸ τοῦ ἀγων[ο/θέτ]ου ἐν τῇ πανηγύρι [δι/ὰ τοῦ κή[ρυ]κος μετὰ τὸν / [ἀεί?] χορηγὸν ἐν τε τῷ / ]ων καὶ ἐν τῇ πυρρίχῃ / καὶ ἐν τῇ [π]ομπῇ καὶ ἐν [τῷ / γυμ]νικῷ ἀγῶνι πρὸ πά[ν]των τῶν ἄθλων μετὰ [τὸν / δόλι]χον τῶν παίδων.

<sup>48</sup> Ainsi M. Wörle, *Stadt und Fest im kaiserzeitlichen Kleinasien*, München 1988, 229 n. 15: la pyrrhique “(gehörte) möglicherweise um die Zeitwende auch zum Programm des musischen Teils der Romaia des lykischen Koinon”; cf. aussi 233.

Deux inscriptions d'époque impériale venant d'Aphrodisias ferment la série des textes épigraphiques concernant l'exécution de pyrrhiques. La première<sup>49</sup> fixe les prix pour les vainqueurs dans les *agônes* musicaux et gymniques d'une fête dont le nom est perdu; la pyrrhique se trouve parmi les concours musicaux, après l'indication du prix concernant le citharède et avant celle concernant le prix pour le drame satyrique. La deuxième<sup>50</sup> fixe les prix pour les vainqueurs à l'*agôn* μουσικός pentétérique des *Lysimacheia*; là aussi, la pyrrhique (pour laquelle est même prévu un δευτερεῖον, un deuxième prix) se trouve parmi une série de concours de type théâtral ou musical, cette fois après l'indication du prix concernant la comédie et la nouvelle tragédie et avant celle concernant le prix pour le citharède. Dans ces textes, la pyrrhique est liée au théâtre<sup>51</sup>; une épitaphe de Tripolis de Lydie atteste l'existence de pyrrhichistes professionnels<sup>52</sup>.

Ce parcours permet de préciser, en l'opposant à ce que l'on peut savoir du dithyrambe et de la pyrrhique, aussi bien antérieurement que postérieurement à l'époque des listes de vainqueurs des *Dionysia* de Cos, le sens de l'expression χοραγὸς κυκλίων τῇ πυρρίχαι. Des chœurs cycliques sont attestés encore à l'époque hellénistique, mais très probablement déjà à partir de la fin du V siècle av. J.-C. la distinction entre ces chœurs (dérivant du dithyrambe) et la pyrrhique s'estompe progressivement<sup>53</sup>; à Cos la répartition par tribus et l'absence d'un prix de protagoniste pourraient être un indice du fait que les 'chœurs cycliques de pyrrhique' conservent l'aspect de danse guerrière qui est propre à la pyrrhique; il s'agit en tout cas encore d'une danse chorale<sup>54</sup>. Les listes de Cos permettent de valoriser

<sup>49</sup> CIG II 2758 V (*lapis* F) col. II πυρρίχη l. 5, republiée sur la base des notes de Sherard par Ch. Rouéché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, JRS Monographs 6, London 1993, n° 52, IV l. 5. Rouéché montre que IV (*lapis* G) est seulement une deuxième copie par Sherard des blocs CIG II 2758 V C ed F, que Boeckh a pris pour une autre colonne. Le prix pour la pyrrhique est de beaucoup inférieur à ceux assignés pour les vainqueurs dans les *agônes* gymniques, il est en revanche proche des prix pour les concours musicaux, ce qui montre bien que la pyrrhique n'est pas considérée comme une épreuve physique préparant à la guerre.

<sup>50</sup> MAMA VI 420 + Le Bas-Waddington 1620d, πυρρίχη col. III l. 9 (cf. Pickard-Cambridge, *Dramatic Festivals*, 321 n. 16b), mais il faut voir désormais la nouvelle publication, sur la base du réexamen de la pierre et des notes de Deering, par Rouéché, *op. cit.*, n° 53. Pour le rapport entre les prix octroyés pour les différentes épreuves, voir les indications données par Rouéché, *op. cit.*, 172–174, et pour une synthèse sur l'ordre dans lequel se suivent généralement les épreuves dans les *agônes* à l'époque impériale, cf. Wörrle, *op. cit.*, 229–232.

<sup>51</sup> On peut ajouter aux textes réunis l'inscription écrite sur un pan du mur du théâtre d'Aphrodisias, publiée par Rouéché, *op. cit.*, 36, n° 7 e, et qu'elle interprète comme le graffito d'un professionnel qui aurait obtenu la première place: πυρριχ(ιστής) ὁ α' Αὐρ(ήλιος) Συμ[.

<sup>52</sup> L. Robert, "Épitaphe de Tripolis de Lydie", *Hellenica* I, 149–152.

<sup>53</sup> Peut-être faudrait-il lier la notice de la *Suda* κ 2645 κύκλια· τὰ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ἔχοντα, ταῦτα κύκλια ἔλεγον. Ἀριστοφάνης· κύκλιά τε πολλὰ καὶ καλὰ (Ar. Av. 918). τούτεστι μέλη, ὕμνους, παιᾶνας, προσφῶδια, παρθένια à cette situation, plutôt que de la référer à la situation des 'origines'.

<sup>54</sup> Segre ED 215, datant du I s., témoigne qu'il y avait régulièrement à Cos, à l'occasion du sacrifice des stratèges pour Zeus Alseios, une *pompe* en arme des *paides* et des éphèbes (Il. 33–38); les exercices militaires des citoyens sont assez importants (cf. Sherwin-White, *op. cit.*, 208); tout cela parle en faveur d'une pyrrhique 'traditionnelle', militaire. J'espère pouvoir montrer par la suite que même à époque haute (VI s.) la pyrrhique a plusieurs valeurs, et qu'on ne peut simplement lui appliquer un schéma évolutif qui fait dériver comme par 'dégradation successive' une danse bachique d'une originaire noble danse guerrière.



les traditions concernant la pyrrhique du dithyrambographe Cinésias; et aussi, de comprendre comment on arrive à placer la chorégie de la pyrrhique sur le même plan que celle des tragédies et des comédies, jusqu'à ce qu'à l'époque impériale on ne trouve que l'indication 'pyrrhique' (qui à cette époque correspond généralement à une pantomime) à l'intérieur de listes de prix pour des compétitions musicales ou théâtrales.

### Appendice

À propos de R. Herzog, *Koische Forschungen und Funde*, 13, et sur la relation chronologique entre PH 45 = ED 52, *KF* 13 et ED 234.

La comparaison avec ED 234 permet de mieux comprendre le texte de la liste Herzog *KF* 13. ED 234 va à la ligne pour chaque indication relative à de nouvelles Dionysies, en commençant par la formule ἐπὶ μονάρχου; le même critère semblerait pouvoir s'appliquer à *KF* 13, où des lettres pouvant correspondre à cette indication, conservées aux ll. 7, 27, 32 et 38 (déjà selon Herzog), se trouvent toutes dans la même position. *KF* 13 conserverait donc le côté gauche, sauf parfois quelques lettres en début de ligne, d'une liste de vainqueurs, ce qui correspond tout à fait bien à la remarque de Segre, que *KF* 13 s'unissait avec l'extrémité gauche de la face *B* de ED 234, face qui elle-même se trouvait à gauche de la face *A* (ce qui permet de reconstituer l'ensemble ainsi: *KF* 13–ED 234 *B*; ED 234 *A*)<sup>55</sup>. La connaissance de l'intitulé exact de ces listes permet d'estimer – ce n'est qu'une estimation, car l'écriture semble être inégale – la longueur approximative des lignes: pour la première partie, sur la base de la l. 11, dont la restitution est à peu près sûre, autour de 24 lettres; pour la deuxième, sur la base de la l. 30, autour de 32 lettres. On peut donc proposer le texte suivant:

7	[Ε]πὶ μον[άρχου                    τοῦ]
	[ .]PT . O[            καὶ ἱερέως Διοκλεῦς]
	τοῦ Ἀ[ωδάμαντος καὶ ἄγωνο]-
10	[θέτα                    τοῦ                    ]
	. ος, το[ίδε ἐνίκων τὰ Διονύσια].
	χοραγῶ[ς    φυ]-
	λᾶς Δυμ[άνων                    τοῦ Διο]-
15	φάντου, [χοραγῶς                    ]

Des lignes 16 à 26 ne restent que quelques lettres<sup>56</sup>. La suite du texte, à partir de la l. 27 jusqu'à la l. 37, est gravée en caractères beaucoup plus petits, ce qui permet des restitutions plus longues.

<sup>55</sup> Même si ceci n'est pas décisif, on peut ajouter que le nombre de lignes conservées pour *KF* 13 (43 au total) est proche de celui des lignes conservées de ED 234 *A* (37 lignes de texte).

<sup>56</sup> Voir le facsimile de Herzog, *KF* taf. A. Herzog lit à la l. 20 ΘΟΥΡΟΔΕ, A la l. 21 sa proposition φυλᾶς Δυμ[άνων est en accord avec les restes; de même à la l. 23, κω[μωιδῶ[v. A la l. 25, Herzog propose tentativement κιθαρι]στᾶν.

- 27 [Ἐπὶ μ]ονάρχου [ τοῦ ]  
 [καὶ ἱερέ]ω[ς] Δ[ιοκλε]ῦς τοῦ Λεωδάμαντος]  
 [καὶ] ἀγωνοθέ[τα τοῦ ],  
 30 [ἐν]ί[κη τὰ Διογ]ύσια· χοραγὸς κυκλίων τᾶι]  
 [πυρρ]ίχαι[ι] φυλᾶς Π[αμφυλέων τοῦ ].  
 [Ἐ]πὶ μονάρχου [ τοῦ ]  
 [καὶ] ἱερέως Δ[ιοκλε]ῦς τοῦ Λεωδάμαντος]  
 [καὶ] ἀγωνοθέ[τα τοῦ ],  
 35 [ἐν]ί[κη τὰ Διογ]ύσια· χοραγὸς κυκλίων τᾶι]  
 [π]υρ[ρ]ίχαι φυλᾶς ὁ δεῖνα τοῦ]  
 Θεσσαλοῦ.  
 \* \*  
 [Ἐ]πὶ μονάρχου  
 restes de cinq autres lignes.

Omnia supplevi exceptis: l. 7: Ἐπὶ μονάρχου Herzog. l. 9: ἀγωνοθέ[του δὲ] ? Herzog. l. 12: χο[ρ]αγ[ὸς] ? Herzog. l. 13: φυλᾶς Δυμ[άνων Herzog. l. 14: Διοφάντου ? Herzog. l. 27: Ἐπὶ μ]ονάρχου ? Herzog. l. 28: ἱερέ]ω[ς] δὲ ? Herzog. l. 29: ἀ]γωνοθέ[του δὲ Herzog. l. 30: )ΙΙΙΑ τὰ Διογ]ύσια Herzog. l. 31: ΙΧΑΠ φυλᾶς Π[αμφυλέων Herzog. l. 32: Ἐ]πὶ μονάρχου Herzog. l. 33: ἱερ[έ]ως δ[ὲ Herzog; vide supra l. 28. l. 34: ἀγωνοθέ[του δὲ Herzog. l. 35: ΙΙΑ τὰ Διογ]ύσια Herzog. l. 36: ΥΠΙΓΑΜΥΛ Herzog (facsimile); π]υρ[ρ]ίχαι φυλᾶς Merkelbach *per litteras*. l. 38: Ἐπὶ μονάρχου ? Herzog.

χοραγός à la l. 12 est assuré, et comme à la l. 7 on peut supposer qu'il s'agisse du début de la datation par le *monarchos*, les ll. 7 à 11 peuvent être interprétées selon le schéma fourni par ED 234. À la l. 9, il faut refuser le «ἀγωνοθέ[του δὲ] ?» proposé interrogativement par Herzog; le génitif de la charge est à Cos ἀγωνοθέτα. Si on admet que comme pour les autres listes, il faut à peu près quatre lignes pour les indications relatives au *monarchos*, au prêtre et à l'agonothète, plus une pour la formule ouvrant la liste, il faut assumer que le τοῦ de la l. 9 se réfère au ἱερεύς, et qu'il était suivi du nom du père (τοῦ Δε[-]). Je restitue Λεωδάμαντος, puisque la confusion est facile entre un Λ et un Δ; les seules possibilités de garder le Δ vu par Herzog, parmi les noms attestés à Cos, étant Δεινίας ou Δείναρχος<sup>57</sup>. Comme la charge de *hiereus* est à vie, et que dans ED 234, qui, comme nous chercherons à le montrer, ne se situe pas à plus d'une génération de ED 52, le prêtre est Diokles fils d'Alexandros (patronyme qu'on ne peut restituer dans *KF* 13, les restes de lettres à la l. 9 l'interdisant), la probabilité que le *hiereus* de ED 52 soit le même que celui de *KF* 13 est très forte; ceci permet de résoudre aussi le doute en ED 52 entre Leodamas et Archedamas

<sup>57</sup> Cf. Sherwin-White, *op. cit.*, 427–428. Ces deux noms sont attestés une seule fois, le premier autour de 200, le deuxième autour de 280. Du point de vue de la place disponible, un nom long conviendrait mieux. Comme la prêtrise est à vie, il est possible que ici aussi le *hiereus* soit Diokles fils de Leodamas; dans le facsimile de Herzog, aux ll. 28 et 33, ἱερεύς est suivi de Δ. Si le *hiereus* était le même, cela pourrait confirmer la suggestion de Herzog, *KF* 13, 55, de voir dans cette inscription une partie d'un monument comprenant aussi PH 45 = ED 52. Les trois listes (ED 52, *KF* 13 + la face B de ED 234 mentionnée par Segre, et ED 234) auraient formé un seul monument.

ou éventuellement Amphidamas<sup>58</sup>, ces derniers noms ne convenant pas aux traces de la l. 9<sup>59</sup>. Il ne reste presque rien de la l. 10; en 11, il faut reconnaître le génitif en -ος du nom du père de l'agonothète, et le début de la formule: το[ίδε ἐνίκων τὰ Διονύσια], sur quoi s'enchaîne la mention du chorège à la l. 12. On ne sait pour quel concours ce chorège a exercé la chorégie, mais on peut proposer de remplir la ligne avec *e.g.* κυκλίων τῶι πυρρίχαι (ou τραγωιδῶν τῶι πομπῶι?: peut-être Segre a vu ici son parallèle) qui se rattache à la l. 13 avec [φυ]λᾶς Δυμ[άνων et le nom du chorège, suivi par le patronyme à la l. 14 (Διό]φαντος?, selon la proposition de Herzog). On ne peut rien dire des lignes qui suivent; mais on constate qu'il ne semble pas y avoir un nouveau début avec ἐπὶ μονάρχου jusqu'à la l. 27. Si tel était réellement le cas, cela signifierait que tout cet espace devait être rempli par l'indication d'autres épreuves ou de processions<sup>60</sup>. La façon dont les lignes sont gravées semble confirmer cette hypothèse. En effet, les lettres sont, dans les premières et dernières lignes, plus hautes que vers le milieu; Herzog en concluait que le texte n'avait pas été gravé d'un seul coup, mais à plusieurs reprises<sup>61</sup>. D'après son facsimile, les lettres semblent assez hautes jusqu'à la l. 26; plus petites et serrées de la l. 27 à la l. 37, où une séparation par ailleurs est marquée par rapport à la suite au moyen de deux gros points; suivent à nouveau des lettres relativement grandes. Il est donc possible que les ll. 5–26 se réfèrent toutes à une seule célébration de Dionysies, assez importante, à en juger par le nombre des *agônes*<sup>62</sup>.

Les lignes 27–31 donnent de façon très concise cette fois les résultats des Dionysies suivantes. ED 234 ll. 18–24 offre un très bon parallèle; de plus, les traces se trouvant au début de la partie conservée de la l. 31, interprétées par Herzog comme des sigles ou des chiffres – ce pour quoi il n'y aurait pas de parallèles<sup>63</sup> – se comprennent parfaitement bien comme la fin du mot πυρρίχαι; il y a seulement, suivant la transcription de Herzog, un trait vertical de trop.

Le texte concernant les Dionysies suivantes, aux ll. 32–37, est aussi très bref; les ll. 32–34 concernant le *monarchos*, le *hiereus* et l'agonothète peuvent être restituées selon le schéma offert par ED 234; devant le τὰ Διονύσια de la l. 35 devait se trouver un ἐνίκη. A la l. 37 Herzog lisait très clairement Θεσσαλοῦ, nom par ailleurs bien attesté à Cos, suivi par deux points qui séparent ce texte du suivant.

<sup>58</sup> Possibilité soulignée par E. Preuner, *Hermes* 1894, 542 n. 1, sur la base de PH 368, 67–68.

<sup>59</sup> Reste à fixer le moment où, du Diokles fils de Leodamas de *KF* 13, on arrive au Diokles fils d'Alexandros de ED 234 A. Peut-être le passage d'un *hiereus* à l'autre était-il marqué par les deux points en dessous de la l. 37, qui de toute évidence signalent une interruption (d'ailleurs, le texte reprend ensuite avec des lettres plus grandes); mais ceci doit pour le moment rester une hypothèse.

<sup>60</sup> D'ailleurs les premières lignes de ED 234 parlent de concours qui ne sont ni de dithyrambe, ni de tragédie, ni de comédie, et qui eux aussi ferment la liste des événements ayant eu lieu pendant ces Dionysies.

<sup>61</sup> Herzog, *KF* 13, p. 54: "Größe der Buchstaben verschieden, in den ersten und letzten Zeilen höher als in der Mitte, 1,2–1,5 cm. Es sind wohl verschiedene zeitlich getrennte Aufzeichnungen auf dem Stein anzunehmen."

<sup>62</sup> Herzog, *KF* 13, propose interrogativement de lire à la l. 25 κῑθαρί]στᾶν. Toute restitution de cette partie ne peut qu'être hypothétique.

<sup>63</sup> Herzog lui-même avait des doutes: ". . . hier in Z. 6, 10, 24, 30, 31, 35 Zeichen erscheinen, die wohl nicht als Buchstaben gedeutet werden können, sondern Siglen und Ziffern darstellen müssen; eine Erklärung dafür vermag ich freilich nicht zu finden."

Il est facile de restituer le début de la l. 38, Ἐπὶ μογ[άρχου; il reste des traces de cinq autres lignes de texte, écrites avec des lettres qui ont à peu près la même dimension que celles du début de la liste.

On ne peut dire après cet exercice que le texte de *KF* 13 soit beaucoup plus clair; du moins, a-t-on pu retrouver dans cette liste aussi, de façon relativement assurée, l'indication d'un concours de pyrrhique; l'autre résultat important, connu déjà par *ED* 234 mais confirmé par l'analyse de détail de *KF* 13, est d'avoir pu souligner la différence qu'il pouvait y avoir, suivant les années, dans les épreuves disputées aux Dionysies.

Comment ces textes (*ED* 52 *A* et *B*, *KF* 13–*ED* 234 *B*, *ED* 234 *A*) se situent l'un par rapport à l'autre? La prosopographie peut donner des indications sur la datation, absolue et relative, de ces textes. Comme déjà le soulignait Preuner, la marge d'erreur pour des études de ce genre à Cos est assez haute<sup>64</sup>. Mais ce qui nous intéresse, ce sont les convergences: même si dans quelques cas particuliers on peut hésiter, l'ensemble indique une direction précise. Nous dirons tout de suite, qu'à notre avis, *ED* 234 doit se situer une petite génération après *ED* 52. En effet:

a) comme l'avait déjà reconnu Paton, beaucoup des personnages nommés dans *ED* 52 = *PH* 45 apparaissent aussi dans la liste d'epidosis *PH* 10, datée de ca. 201 (en particulier: le *monarchos* Althaimenes<sup>65</sup>, *PH* 10 d 70–71; le *hiereus* Diokles fils de Leodamas<sup>66</sup>, *PH* 10 a 2 et 37; Kleumachos fils de Kallianax<sup>67</sup>, *PH* 10 c 84; Nikandros fils d'Aristoboulos, *PH* 10 d 10–11; le *monarchos* Ariston fils d'Aristokleidas<sup>68</sup>, *PH* 10 d 69; Klymenos (fils d'Eukles?), cf. *PH* 10 b 72–73, Κλυ-/Εὐκλεῦς<sup>69</sup>; Dion fils de Diokles<sup>70</sup>, *PH* 10 b 6).

<sup>64</sup> E. Preuner, *Hermes* 1894, 543: "In Kos haben die Eltern ihre Kinder mit Vorliebe nach dem väterlichen und mütterlichen Großvater benannt; zudem haben sich die Koer einer glücklichen Langlebigkeit erfreut . . . So wächst das Gefähr, irrtümlich Persönlichkeiten zu identificiren, die trotz Namensgleichheit verschiedenen Zeiten angehören. Nur wo eine Mehrzahl gleichnamiger Personen auftritt, kann man mit einiger Sicherheit vorgehen."

<sup>65</sup> A son propos, comme à propos d'Ariston, voir M. Segre, "ΚΡΗΤΙΚΟΣ ΠΟΛΕΜΟΣ", *RFIC* n.s. 11, 1933, 365–378, en part. 366–367.

<sup>66</sup> Ce dernier est aussi honoré par le dème de Halasarna, *Syll.*<sup>3</sup> 568, 15, 17 (ca. 201–200). Ch. Kantzia, *AD* 39, 1, 1984 [1990], 161–162 (cf. *SEG* 40, 1990, 683), annonce la découverte au cours de fouilles dans l'ancien dème de Halasarna d'une base inscrite (ca. 200) qui supportait la statue en bronze de Diokles fils de Leodamas.

<sup>67</sup> Nous proposons de reconnaître le nom du contributeur à l'epidosis *PH* 10 c 84 (ca. 201, 1000 dr.) dans le Κ[ - - - ] Καλλιάνακτος, chorège pour la tribu des Hylleis d'une *pompe*, ca. 205, *PH* 45, 7–8 = *ED* 52, 7–8, à la place du Κ[αλλιάναξ] / Καλλιάνακτος, pour lequel il n'y a aucune attestation, des précédents éditeurs. Mais une marge de doute reste dans ce cas possible.

<sup>68</sup> Ce qu'on sait de lui par ailleurs ferait dater sa *monarchia* à ca. 205–4: Segre, *RFIC* 1933, p. 365 = *ED* 49; cf. aussi *TC* 89 a 34 (un tel γεγωνὸς ἐπὶ Ἀρίστωνος τοῦ Ἀριστοκλείδα), et peut-être *TC* 90, a 6 (un tel, né sous Ἀρίστωνος τοῦ Ἀριστοκλείδα), inscriptions datées toutes deux autour de 180; il est couronné par une *phyla* alors qu'est *monarchos* Althaimenes, *ASAA* ns 25–26, 1963, 202 n° XXVII, 9 = *ED* 138, 9 (Ἀρ[ίστων]α Ἀριστοκλείδα).

<sup>69</sup> Il y a toutefois une marge de doute quant à l'identification.

<sup>70</sup> Si le Dion fils de Diokles qui est épimélète de comédie de *ED* 52 *B* était le même que le Dion fils de Diokles qui est archithéore en 442 (R. Herzog – G. Klaffenbach, *Asylieuren aus Kos*, Berl. Abh., 1952, p. 29 VII, ineditum), alors la face *B* de *ED* 52 devrait être antérieure à la face *A*. Mais les noms de ce genre étant très fréquents à Cos, ceci ne peut rester qu'une hypothèse.

b) toutefois, Smendron fils de Diomedon, épimélète de comédie en ED 234, 14 et agonothète en ED 234, 27–28, avait aussi contribué à l'épidosis de 201, cf. PH 10 d 14; mais c'est le seul parmi les citoyens de Cos nommés en ED 234, et son activité se situe plutôt vers le début du II s.<sup>71</sup> Est aussi mentionné en ED 234, 12 un Themistokles fils de Chairedamos (or, un Chairedamos fils de Themistokles, probablement le père, avait contribué à l'épidosis de ca. 201 PH 10 b 32)<sup>72</sup>.

c) le même saut d'une génération découle de la mention côte à côte, en Segre ED 145, 3–4 (inscription réglant les normes pour la prêtrise de Hermes *enagônios*, datée par Segre du début du II s.), d'un Ἀνδροσθένης Ἀλθαϊμένεως, très probablement le fils du *monarchos* de ca. 206/5, et de Charidamos fils de Diophantes (l. 3–4), dont on peut restituer le nom (Χαρί[δαμος] τοῦ Διοφάντου) en ED 234, 8–9.

d) enfin, un Thaumias fils de Thauminos est mentionné en ASAA ns 25–26, 1963, 171 n° IXa, 99 (liste du *damos* de Isthmos à Cos, ca. 200); si on accepte de l'identifier avec le père du chorège de pyrrhique de ED 234 (23–24: Χαρμίνος τοῦ Θα[υμί]α), ce qui, étant donné la rareté du nom Thaumias (jusqu'à présent, ces deux sont les seules attestations), est possible, il en découle que ED 234 doit se situer à la génération suivante. Le même raisonnement (avec les mêmes doutes quant à l'identification) peut s'appliquer au chorège de tragédie pour la tribu des *Hylleis* Timodamos fils de Damophon, ED 234, 35–36; un Δαμοφῶν Τιμοδάμου est mentionné dans ASAA ns 25–26, 1963, 169 n° IXa, 52 (ca. 200) et dans une epidosis du dème de Isthmos (PH 404 a 3), elle aussi datée ca. 200.

Les autres noms propres ne donnent pas d'indications assez précises. Un Diokles fils d'Alexandros n'était pas attesté à Cos; Ch. Kantzia, *AD* 39, 1, 1984 [1990], 161–162 (cf. *SEG* XL, 1990, n° 683), annonce la découverte, au cours de fouilles dans l'ancien dème de Halasarna à Cos, d'un décret complet de 41 lignes en l'honneur d'un Διοκλῆς Ἀλεξάνδρου, “ἀρχέων παρ’ Ἡρακλεῖ”, et qui serait à dater, autant du point de vue de la forme des lettres que prosopographiquement, autour du milieu du III s. Des *monarchoi* du nom de Theodoros et Leukippos sont connus à Cos, mais il s'agit là de noms très fréquents et l'identification est pour le moment impossible<sup>73</sup>.

Les données prosopographiques permettent de dater la liste de vainqueurs ED 52 A aux années 205–203; la face B doit être proche, mais il est difficile de savoir si elle est antérieure (comme j'aurais tendance à le croire) ou postérieure. Quant à ED 234, elle doit se situer une petite génération après ED 52: en effet, y sont nommés des gens dont les pères

<sup>71</sup> Une inscription de Calymna, datée de ca. 180, permet de fixer l'intervalle entre la *monarchia* d'Althaimenes et celle de Smendron: il s'agit de Segre, *Tituli Calymnii* 88, 52, 59: deux γυναῖκες Πανορμῖαι Ὑλλίδες sont nées ἐπὶ Ἀλθαϊμένεως. La deuxième femme, Κόλχα Χεναινέτου, apparaît ensuite, toujours dans *TC* 88, 91–93, comme mère d'un garçon ἄνηρος au moment de la rédaction de la liste, né ἐπὶ Ζμύνδρωνος (ca. 184). Une génération sépare, encore une fois, Althaimenes et Smendron. Ce dernier apparaît comme *monarchos* en ca. 184 dans Klee, *Gymn. Agone*, II B 36–37; cette même année son fils Hippokritos remporte le *dolichos*, le *stadion* et le *hippion* aux *megala Asclapieia* dans la catégorie des *andres*, Klee, *Gymn. Agone*, II B 46, 50 et 54–55; son fils Diomedon est archithéore à Délos en 179, *ID* 442 B 109. Cf. Habicht, *art. cit.*, supra n. 4.

<sup>72</sup> L'*agoranomos* Χαϊρέδαμος Θεμιστοκλεῦς de EV 212, datée par Segre au II s., est très probablement le petit-fils du contributeur à l'épidosis. On peut ajouter qu'un Themistokles fils adoptif de Diokles et fils naturel de Chairedamos, probablement aussi de la tribu des Dymanes, est connu par ASAA ns 25–26, 1963, 190 n. XXVI B, II, 39, liste du dème de Halasarna datée de ca. 200.

<sup>73</sup> Un *monarchos* Theodoros est attesté dans la *lex sacra* sur le culte d'Aphrodite *pandemos* Segre ED 178 A 1. Mais dans cette loi sacrée, promulguée sous le *monarchos* Theodoros, on parle d'une loi sacrée antérieure promulguée sous le *monarchos* Leukippos, ED 178 A 27–29. Or, ce dernier exerce la fonction de *monarchos* dans ED 234 après Theodoros fils d'Eukritos, ce qui oblige à admettre l'existence de deux différents *monarchoi* répondant au nom de Theodoros ou de Leukippos (à moins qu'on ne puisse être à plusieurs reprises *monarchos*). Encore un *monarchos* Theodoros dans *TC* 88, 17, 105 (ca. 180), un *monarchos* Leukippos *ibid.*, 49. Dans cette liste, c'est une femme adulte qui est née sous Leukippos, alors que les deux jeunes nés sous Theodoros sont des ἄνηβοι; on pourrait donc admettre que le *monarchos* Theodoros de *TC* 88 est le même que celui de ED 234.

ont probablement contribué à l'épidosis de 201, à côté toutefois de Smendron de Diomedon, lequel, si son activité se situe plutôt vers le début du II<sup>e</sup> siècle, en 201 était déjà en mesure de contribuer à l'épidosis en son nom. Si le fragment conservé de ED 52 A doit être daté aux années 205–203, et PH 10 à 201, ED 234 peut se situer entre 190 et 180. La liste *KF* 13 est bien trop fragmentaire pour qu'on puisse en dire grand-chose; si toutefois on reconnaît dans le *hiereus* qui y était mentionné Diokles fils de Leodamas, *KF* 13 (qui selon Segre était jointive avec ED 234 B) devient l'anneau entre ED 52 et ED 234 A (où le *hiereus* est Diokles fils d'Alexandros).

Les deux stèles devaient se trouver l'une à côté de l'autre près du théâtre. On ne peut dire comment elles se présentaient: dans le cas des deux stèles avec les listes de vainqueurs aux *Asclapieia*, nous savons que l'une d'elles était inscrite sur les quatre côtés, alors que l'autre ne l'était que sur trois<sup>74</sup>. Le fait que les deux inscriptions ED 52 et ED 234 + *KF* 13 se présentent, toutes deux, comme gravées sur la face et le côté gauche de deux stèles en marbre, alors que les deux autres côtés seraient cassés, oblige à choisir entre deux possibilités: ou bien elles étaient gravées sur trois ou quatre faces, comme pour les *Asclapieia*, ou bien alors elles formaient un unique monument, qui aurait présenté une façade sur deux colonnes (ED 52 A + *KF* 13–ED 234 B) et deux petits côtés inscrits (respectivement, ED 52 B et 234 A). Il convient encore de signaler le fait qu'on ne peut être sûr qu'il n'y ait pas eu d'interruption dans la liste: en effet, les années de 205 à 200 environ sont assez troubles, et il est possible que la célébration des concours ait été non seulement réduite, mais même suspendue en temps de guerre.

---

<sup>74</sup> Cf. Klee, *Gymn. Agone*, 3.